

Repères d'écriture
Les récits dits de multiplication des pains
François Brossier

Repères : 6 récits ?

Le récit de la multiplication des pains trouve sa place 6 fois dans les 4 Evangiles.

Marc et Matthieu nous le racontent 2 fois, à un ou deux chapitres d'intervalle.

Marc 6, 30-44 et 8, 1-19 - Matthieu 14, 13-21 et 15, 29-39.

Luc et Jean ne le racontent qu'une seule fois. Luc 9, 10-17 - Jean 6, 1-15.

La trame du récit est chaque fois sensiblement la même. Quelques différences sont à remarquer.

L'Evangile de Jean est plus long et intègre de nouveaux éléments.

Repères : y-a-t-il eu une ou deux multiplications des pains ?

Sans nier du tout l'intérêt d'une recherche sur le Jésus de l'histoire, il faut reconnaître que, dans une visée catéchétique, l'analyse narrative est préférable puisqu'elle place d'emblée les récits évangéliques non pas comme une simple évocation du passé mais comme un message donnant l'actualité de ces événements pour les croyants.

Le récit, objet de communication !

La comparaison entre le questionnement de l'analyse historico-critique et celui de l'analyse narrative sur un même texte peut être éclairante ...

« **L'analyse historico-critique** est amenée à poser les questions suivantes : y-t-il eu deux multiplications des pains ? Marc (comme Matthieu) a-t-il rapporté deux récits provenant de traditions différentes ? Quelles seraient ces traditions et leur milieu de vie ? Et s'il y a bien eu deux multiplications des pains, pourquoi Luc et Jean n'en racontent qu'une ?

L'analyse narrative pose autrement la question : prenant acte que l'évangéliste a raconté deux fois le même événement, qu'est-ce que Marc donne à déchiffrer à ses lecteurs lorsqu'il raconte deux fois la multiplication des pains ? »

De François Brossier « L'analyse narrative de la Bible et ses conséquences en catéchèse dans la manière de faire mémoire des événements fondateurs » *Transversalités* n° 79 (Juillet-septembre 2001) p 64-65

Deux récits de multiplication des pains pour deux mondes différents

Le premier récit (Marc 6,30-44) se déroule en Galilée. Il reste douze paniers comme les douze tribus d'Israël, comme les douze apôtres. Cette nourriture donnée concerne donc l'ensemble du peuple de Dieu.

Le deuxième récit (Marc 8,1-10) se passe en territoire païen. Il reste 7 corbeilles, (comme le 7^{ème} jour de la création) chiffre de la perfection. Soixante-dix désigne la totalité des nations qui sont sous le ciel.

Deux récits, l'un en monde juif, l'autre en monde païen, signifient que le don de Dieu est pour tous. La question se posait dans les premières communautés chrétiennes (Actes 15). Le repas pouvait-il être partagé avec des païens ? Fallait-il continuer d'accomplir tous les rites juifs ?

Marc, par ces deux récits, livre une réponse : l'Eucharistie est source de communion en Christ pour tous les croyants, quelle que soit leur origine.

Cf. François Brossier, « Évangile de Marc : face aux nations païennes », *Le Monde de la Bible*, Hors série, Printemps 2005 « Sur les pas de Jésus », page 59.

Repères : Les chiffres bibliques

Les chiffres ont une certaine signification ou symbolique dans les civilisations, les cultures, la bible. Avec prudence, nous pouvons tenter certaines interprétations.

2 : l'homme dans sa dualité, l'opposition (Genèse 1 : jour/nuit...), Dieu et l'homme

3 : le jour du salut dans le 1^{er} testament (Osée 6,2 *Après deux jours, il nous rendra la vie ; il nous relèvera le troisième jour : alors, nous vivrons devant sa face*), le jour de la résurrection de Jésus dans le nouveau.

5 : 5 doigts de la main, 5 livres du Pentateuque (la Torah)

7 : perfection, plénitude (7^{ème} jour de la création, les 7 cavaliers de l'Apocalypse)

70 : totalité des nations qui sont sous le ciel (Genèse 10 Nombre des descendants de Noé)

12 : 12 tribus d'Israël, 12 apôtres

40 : une génération, une vie, une maturité (40 ans de traversée du désert, 40 jours de tentations de Jésus)

1000 : une multitude

François Brossier (encadré p 17) propose une interprétation du nombre de corbeilles lors de la multiplication des pains :

Il reste 12 couffins : la nourriture est donnée à tout le peuple de Dieu.

Il reste 7 corbeilles : chiffre de la perfection, de la totalité des nations.

Deux récits : l'un raconté et écrit en monde juif, l'autre en monde païen, afin de dire que le don de Dieu est pour tous. Effectivement, la question se posait dans les premières communautés chrétiennes : fallait-il accueillir tout le monde à la table eucharistique ?

Repères Qu'est-ce que la manne ? Quel est ce pain ?

François Brossier montre dans quelques pages de son livre *Dire la bible*, qu'il peut y avoir une explication scientifique : la présence d'une substance sucrée produite par deux espèces de cochenille. Il démontre aussi la difficulté de traduction du mot Man Hou. Il montre surtout que c'est la parole de Moïse (verset 15 : « c'est le pain que le Seigneur vous donne à manger ») qui permet au peuple de passer à la vraie reconnaissance qu'ils doivent faire, une reconnaissance qui est de l'ordre de la foi : la manne, c'est le pain que le Seigneur donne à son peuple. La question de la manne demeure. Mais elle ne se pose plus d'un point de vue anecdotique. Comment cela s'est passé ? Elle se déplace vers une question plus existentielle : quel est ce pain que Dieu nous donne ? Quel est ce pain qui nous conduit à reconnaître Celui qui nous a fait sortir d'Egypte, celui qui nous mène vers un pays où ruissellent le lait et le miel ?

Dire la Bible, F Brossier Centurion, 1986, p. 96-100 et la note 170 page 148.